

L'INFLUENCE DES MAUVAIS LIVRES



GR Gibier poursuit, dans la *Semaine religieuse* de Versailles, une aussi opportune que vigoureuse campagne contre les mauvaises lectures.

Mgr Gibier rappelle très justement que ce sont les livres philosophiques du dix-huitième siècle qui ont causé les excès de la Révolution de 1789. Pendant trente ans, de 1760 à 1790, les mauvaises productions de Voltaire et de Rousseau faisaient les délices des grands seigneurs : on les lisait dans les salons, dans les cabinets, dans les antichambres. Quelques années plus tard, la noblesse de France expiait douloureusement sa coupable frivolité. Après l'empire, de 1815 à 1830, les livres de Voltaire et de Rousseau envahissaient les bibliothèques de la bourgeoisie ; et comme l'ancienne noblesse, la bourgeoisie issue de la Révolution se repaissait du poison qui finira par la perdre. Aujourd'hui, le livre antichrétien et immoral est descendu dans les classes populaires ; et les ruines qu'il y cause déjà devraient faire réfléchir, dans leur intérêt même, et ceux qui l'écrivent et ceux qui le répandent.

Mgr Gibier formule ainsi les devoirs des familles en face de ces écrits licencieux :

Il est donc du devoir de tous de se prémunir contre un tel danger. Le père doit faire une sévère revue de sa bibliothèque pour s'assurer si, parmi les livres qui la forment, il n'y a pas quelque coupable écrit oublié dans la poussière d'une armoire mal fermée. Nous connaissons des jeunes gens qui ont été à jamais perdus par un volume dérobé et dévoré en secret. Certains parents mettent toutes leurs complaisances à lire des livres suspects devant leurs enfants. Quelle imprudence et quelle responsabilité ! Comment une mère, une sœur aînée, veut-elle interdire à son entourage une lecture qu'elle se permet à elle-même, et qui a l'air de l'intéresser si vive-